



**Julie Kalman.- *Kings of Algiers. How Two Jewish Families Shaped the Mediterranean World during the Napoleonic Wars and Beyond* (Princeton NJ: Princeton University Press, 2023), 259p.**

L'ouvrage de Julie Kalman, articulé autour de six chapitres et richement documentés, dévoile les résultats d'une recherche menée pendant quatre années sur deux familles juives: les Bacris et les Busnachs. Avec son sujet peu courant et son titre attrayant "Rois d'Alger," ce livre attire l'attention et s'avère précieux dans un domaine historique où chaque mot est un piège et se doit d'être soupesé avec rigueur. Tout au long de son exploration, l'auteure met l'accent sur l'histoire de la famille Bacri, qui couvre une période de quatre décennies allant du début des guerres révolutionnaires en 1793 jusqu'à l'invasion d'Alger en 1830. Il constitue ainsi un témoignage documenté qui retrace l'histoire des Juifs séfarades au-delà du XVIII<sup>ème</sup> siècle, remettant en question la narration conventionnelle de leur déclin vers 1750.

Conformément à des normes scientifiques rigoureuses, l'auteure nous propose une approche novatrice qui intègre les commerçants et courtiers juifs dans le contexte méditerranéen à travers deux familles juives algériennes souvent négligées dans les récits historiques, explorant ainsi les interactions entre ces acteurs et les événements de l'époque pour offrir de nouvelles perspectives sur cette période complexe. Dans cette optique, elle commence par relater l'histoire des cinq frères Bacris, ainsi que leurs descendants et leur neveu Naphtali Busnach: figures centrales du commerce méditerranéen, prospérant en expédiant diverses marchandises vers des destinations telles que l'Europe du Nord et l'Amérique. S'appuyant principalement sur une documentation provenant essentiellement des archives européennes, Julie Kalman nous plonge dans l'évolution des deux familles au sein de plusieurs tumultes historiques et géopolitiques. Elle met en lumière la manière dont la judéité des familles étudiées, bien qu'elle ait pu susciter l'hostilité chez les Européens, elle a également joué un rôle capital dans leur ascension économique et politique.

Dans le premier chapitre, Julie Kalman nous relate l'extraordinaire ascension des Bacris dans le contexte tumultueux de la révolution et des guerres napoléoniennes en Méditerranée, tout en rappelant les origines de la famille, remontant à Livourne, où leurs ancêtres, se sont établis dès le XVI<sup>ème</sup> siècle en raison des opportunités commerciales. Cette section historique dévoile également la transition des Bacris et des Busnachs vers Alger lors du déclin de Livourne, dans le but de profiter des échanges commerciaux entre la régence d'Alger et la France. Ce premier chapitre offre ainsi un éclairage minutieux sur la manière dont

les Bacris ont prospéré au cours de périodes cruciales de l'histoire, marquées par la guerre, une diplomatie complexe et des opportunités commerciales. Il met en évidence leur implication prépondérante dans le commerce du blé avec la France, en établissant un monopole lucratif et en exploitant un accord commercial pour fournir du blé à crédit en échange de bénéfices partagés avec le dey.

Dans le deuxième chapitre, l'auteure continue de décrire la période marquée par l'éclatement de la guerre entre la France et la régence d'Alger en 1798, suite à l'invasion de l'Égypte par Napoléon. Bien que les Bacris aient initialement bénéficié de la neutralité d'Alger durant les guerres révolutionnaires, ils se trouvent désormais au cœur du conflit. Pendant la guerre, ils ont beaucoup d'influence sur les relations diplomatiques. Le fonctionnement de la régence est profondément modifié par cette guerre, et les Bacris, qui en avaient autrefois bénéficié, sont confrontés aux conséquences directes de ce conflit. Quant au troisième chapitre, intitulé "Assassinat du Roi des Juifs," il relate de manière détaillée l'assassinat de Naphtali Busnach, survenu le 28 juin 1805, suite à une attaque perpétrée par un janissaire nommé Yahia. Ce tragique événement marque le début d'une période de bouleversements politiques à Alger, caractérisée par l'avènement d'un nouveau dey et des changements significatifs dans la position des Bacris. Selon notre auteure, les assassinats de Naphtali et de son fils David, respectivement en 1805 et en 1811, ont causé des dommages considérables à la famille Bacri et ont provoqué des perturbations au sein de la communauté juive d'Alger, avec des actes de pillage et d'agression orchestrés par les janissaires. Ces derniers exigent le départ des Juifs, entraînant la fuite de centaines d'entre eux hors de la ville.

Dans la même veine, le quatrième chapitre examine les relations tendues et compliquées entre les consuls, les membres de la famille Bacri et la régence d'Alger, qui ont contribué au déclin progressif de ces derniers. L'auteure souligne l'importance cruciale de la dette substantielle contractée par la France envers les Bacris pendant la Révolution, un facteur central qui a engendré des tensions et des défis dans ces relations. La présence établie des membres de la famille Bacri en France et à Livourne a également ajouté une dimension supplémentaire à ces relations, tandis que les problèmes financiers découlant de la dette impayée de la France pour le blé fourni ont exacerbé les difficultés. Ce chapitre explore également les relations conflictuelles avec Napoléon et le consul français Thainville, qui ont aggravé davantage la situation. Les Bacris ont dû faire face à des séquestrations répétées en France et à Livourne en raison des conflits diplomatiques entre la France et la régence. L'attention est portée sur le rôle pivot de Jacob Bacri, le plus jeune frère, dans la gestion de cette dette, bien que ses actions aient été entravées par son manque de compréhension des contextes politiques variés. Les tensions se sont également manifestées au sein de la famille Bacri, avec des cas de fraude financière entre ses membres. Parallèlement, Thainville a continué à accuser les Bacris de conspirer avec la Grande-Bretagne, aggravant ainsi les tensions. Les séquestrations ont été fréquemment utilisées par la France et la régence comme moyen de pression réciproque.

Le cinquième chapitre, intitulé “Diplomatie, nouvelle et ancienne,” s’ouvre sur l’arrivée en 1816 de Pierre Deval, nouvellement nommé consul français à Alger. Cette période fait suite à l’après guerres napoléoniennes et au Congrès de Vienne de 1814-1815, durant lequel les principales puissances européennes ont entrepris la redéfinition de l’ordre politique européen à la suite de la chute de Napoléon Bonaparte. Deval, nous explique l’auteure, prend ses fonctions dans un contexte marqué par les efforts européens visant à consolider la paix et à établir de nouvelles relations diplomatiques. Durant les conflits, aussi bien la régence d’Alger que les Bacris ont tiré profit du tumulte pour se livrer à des activités corsaires et esclavagistes. Toutefois, avec la fin des hostilités, l’Europe aspire à coopérer afin de mettre un terme à ces pratiques. Le Congrès de Vienne symbolise l’avènement d’une “nouvelle diplomatie” dont l’objectif est de favoriser la stabilité et la concorde en Europe. Néanmoins, les Bacris et la régence persistent à recourir à des méthodes anciennes dans la conduite de leurs affaires diplomatiques.

L’auteure entreprend également dans ce chapitre une analyse critique des tensions entre la vision européenne de l’ordre et de la coopération d’une part, et les pratiques traditionnelles de la régence et des Bacris d’autre part. Alors que l’Europe s’efforce d’imposer un nouvel ordre, les Bacris, dirigés par Jacob, persistent à défendre leurs intérêts financiers et commerciaux à travers des stratégies diplomatiques non conventionnelles. Parallèlement, la régence d’Alger traverse des périodes de troubles marquées par des difficultés alimentaires et des changements fréquents de régime. Jacob émerge progressivement comme une figure dominante au sein des Bacris à Alger, consolidant ainsi son emprise sur les plans économique et diplomatique. La France, la Grande-Bretagne et les États-Unis cherchent à renouveler leurs relations avec la régence, chacun ayant des préoccupations économiques et diplomatiques distinctes. Afin de rétablir des relations harmonieuses avec les Bacris, la France, en particulier, est confrontée à la nécessité de résoudre les dettes contractées envers ces derniers. Ce chapitre éclaire les dynamiques complexes qui sous-tendent les interactions entre les grandes puissances européennes, la régence d’Alger et des acteurs privés tels que les Bacris, mettant en exergue les tensions entre les idéaux de la nouvelle diplomatie européenne et les intérêts particuliers des individus et des États.

Le sixième et ultime chapitre, intitulé “Invasion,” raconte l’arrivée de Robert William St John à Alger à la fin de l’année 1827, accompagné de son épouse Elizabeth et de leurs quatre jeunes enfants. St John, dernier consul général britannique auprès de la régence, est investi de la mission de surveiller l’invasion d’Alger par les forces françaises. Ses observations, en conjonction avec celles du consul américain, le Major Henry Lee, servent de fil conducteur à travers les événements relatés dans ce chapitre. Celui-ci marque un point de rupture et un nouveau départ, symbolisant le commencement du processus de colonisation de la régence par la France et la gestation de l’Algérie en tant qu’entité nationale. L’ascension des familles Bacri et Busnach, florissantes grâce à des circonstances

propices au sein de la régence, trouve son terme avec l'avènement de la présence française à Alger. Ces familles n'ont pas pu s'adapter aux nouvelles conjonctures et ont vu leur pouvoir s'évanouir. C'est ainsi que les relations entre la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis demeurent empreintes de méfiance et de tensions diplomatiques et l'influence impériale se déplace des enjeux nord-africains vers les centres décisionnels de Londres et de Paris.

Le chapitre met en exergue les stratégies de pouvoir et la rivalité diplomatique persistante, y compris après l'invasion et l'attention se porte sur la quête de rétribution que la France entend infliger à la régence pour l'affront causé à son consul. Parallèlement, les consuls britannique et américain continuent de travailler pour renforcer leur position dans le commerce international. Les rivalités perdurent, et se manifestent même dans des détails protocolaires tels que la manière de célébrer l'Eid al-Fitr. Henry Lee IV, consul américain, incarne avec détermination les intérêts des États-Unis, aspirant à ériger des standards de conduite honorables et à affirmer la dignité nationale. Ses actions et correspondances attestent de l'essor continu de l'influence des États-Unis sur la scène diplomatique mondiale. Le chapitre illustre ainsi les bouleversements majeurs en cours à Alger avec l'invasion française, tout en soulignant la persistance des rivalités impériales et des jeux diplomatiques entre les grandes puissances de l'époque. Peu à peu, les familles Bacri et Busnach, qui avaient prospéré en tant qu'intermédiaires, perdent leur influence face aux changements induits par l'arrivée de la France, Jacob, après l'invasion, ne joue plus qu'un rôle secondaire. Haut du formulaire

De manière générale, cet ouvrage nous offre une exploration exhaustive de l'histoire des Bacris, soulignant leur rôle crucial dans le commerce méditerranéen du XIX<sup>ème</sup> siècle ainsi que leur impact sur les relations diplomatiques entre les puissances émergentes et les empires déclinants. En se focalisant sur la famille Bacri et leur position centrale dans la régence d'Alger, Julie Kalman révèle la façon dont le judaïsme des Bacris a été un élément essentiel de leur succès en tant que courtiers influents dans les affaires commerciales, financières et diplomatiques. Leur impact sur les dynamiques entre les consuls étrangers et le dey d'Alger a été significatif, notamment dans la rivalité entre la France et la Grande-Bretagne pour le commerce avec l'Empire ottoman. Cependant, bien que l'ouvrage soit riche en documentation et facilement accessible sur le plan narratif, il comporte certaines lacunes méthodologiques et thématiques. Ces lacunes comprennent notamment l'absence d'éléments visuels tels que des cartes, des tableaux ou des photos, ainsi qu'un manque d'approche comparative plus large. De plus, une exploration approfondie des aspects anthropologiques et sociologiques aurait ajouté de la profondeur au contenu, en particulier en ce qui concerne les pratiques et les normes de négociation. Pour une compréhension approfondie des arguments avancés par l'auteure, une évaluation critique supplémentaire des sources utilisées dans le contexte historique global est nécessaire. Il est également crucial d'accorder une attention particulière à la crédibilité des sources ainsi qu'à l'analyse de la méthodologie de recherche

adoptée. La lecture de ce remarquable ouvrage, magnifiquement édité, dépasse largement la simple compilation de faits historiques. Il révèle l'ampleur d'un travail titanesque, avec une méticulosité dans la collecte et l'analyse des données, ainsi qu'un effort considérable pour rassembler des informations pertinentes et les interpréter de manière cohérente. L'auteure offre ainsi une perspective unique sur le sujet et présente les données de manière harmonieuse.

En conclusion, cet ouvrage se révèle être une œuvre précieuse et inestimable qui va au-delà de la simple narration historique. Il offre une perspective unique et éclairante sur une période charnière de l'histoire régionale: une époque d'impérialisme concurrentiel et de nationalisme naissant. En tant que tel, il constitue une précieuse contribution à la recherche historique et une source d'inspiration pour ceux qui cherchent à approfondir leur compréhension des mutations historiques et des dynamiques sociopolitiques du Passé et de la Région.

**Omar Lamghibchi**

Université Hassan II de Casablanca  
Maroc